

Le Quotidien Juvassien - 23 avril 2021

► À propos de la pandémie et de la prévention

La Suisse dispose d'un des meilleurs systèmes de santé et au profit de toute la population. Cette association est rare, voire exceptionnelle à travers la planète. Mais une déficience essentielle l'affecte: la prévention. Notamment l'insuffisance d'épidémiologistes expérimentés est flagrante en ces temps de Covid, avec en plus des déclarations hésitantes, confuses et parfois contradictoires. Et les médias brassent le tout.

Cette situation est la conséquence logique du développement de notre médecine occidentale, essentiellement orientée vers la thérapie, au détriment de la prévention et de la prévision. L'actuelle pandémie a fait son nid avec les négligences de prévision et de préparation, l'ignorance des risques, l'oubli de précautions. Et le fédéralisme en sus.

Déjà en 1986, les répercussions de l'accident survenu à la centrale nucléaire de Tchernobyl avaient mis en lumière les graves défauts de l'organisation sanitaire suisse. Les risques d'un accident nucléaire et aussi ceux d'une pandémie figuraient pourtant sur le radar fédéral. Et

trente-quatre ans plus tard arriva le coronavirus, mais les masques et autres préparatifs demeuraient introuvables.

Si nous reconnaissons avec grand respect la nécessité et les réussites incontestables de la médecine moderne, ses approches doivent toutefois être profondément diversifiées. Il est temps de doper la prévention dans notre système de santé et dans la société.

Une réforme de fond est nécessaire. La formation est à revoir et la prévention doit être intégrée à tout niveau dans le large éventail des impacts sur la santé: mode de vie, prévision, logistique, sociologie, psychologie, digitalisation et autres. C'est à la politique fédérale de décider.

Mais l'espoir est mesuré, car le législatif national a l'habitude de tirer le frein quand il est question de prévention. Aussi longtemps qu'il s'évertue à maintenir la publicité sur les cigarettes et autres aberrations, il n'y a pas d'amélioration à attendre, ni au niveau des coûts de la santé ni au niveau de la diminution des décès prématurés et des maladies évitables. Au mieux, les fax auront disparu lors de la prochaine pandémie!

PETER ANKER, Delémont